



## Angoisse, libido et structure hystérique

Françoise Haccoun

À la question « Comment naît l'angoisse ? », Freud nous a montré dès les tout débuts de son œuvre qu'elle est imputable à la sexualité et en particulier au coït interrompu. Il a formulé qu'il entraîne inévitablement chez la femme une angoisse névrotique. Il formule le constat que *la névrose d'angoisse atteint aussi souvent les femmes frigides que les autres*. Freud en déduit que l'angoisse découle d'une transformation de la tension sexuelle accumulée.

### La névrose d'angoisse

À partir de 1895, dans *Névrose, psychose et perversion*, dans un article appelé « Qu'il est justifié de séparer de la neurasthénie un certain complexe symptomatique sous le nom de "névrose d'angoisse"<sup>1</sup> », Freud va utiliser la notion de névrose d'angoisse, en évoquant un complexe symptomatique constitué d'un ensemble d'éléments qui se regroupent autour du symptôme fondamental de l'angoisse. On y découvre comme facteurs étiologiques actifs des influences provenant de la vie sexuelle, mais également le surmenage. Freud formalise sa théorie, cherche, d'une façon qu'il caractérise lui-même de tâtonnante, les circonstances d'apparition et l'étiologie de ce qu'il appelle névrose d'angoisse, qu'il assimile dans ce texte à l'hystérie. Il met en avant l'étiologie sexuelle de la névrose et considère séparément le cas des hommes et celui des femmes. Citons par exemple les cas où s'installe la névrose d'angoisse chez la femme : l'angoisse virginale ou l'angoisse des adolescentes, l'angoisse des jeunes femmes mariées, l'angoisse des femmes dont le mari souffre d'éjaculation précoce ou d'une puissance sexuelle diminuée et celles dont le mari pratique le coït interrompu ou réservé, l'angoisse des veuves ou des femmes intentionnellement abstinentes, l'angoisse de l'âge critique. Pour les hommes, l'angoisse est liée à l'abstinence, à la frustration de leur excitation (pendant les fiançailles par exemple), à la pratique du coït interrompu quoique, rajoute Freud, cela atteint plus fréquemment les femmes. De même, la névrose d'angoisse atteint des hommes à la sénescence, période où la puissance diminue et la libido augmente. Notons là au passage la conception organique que Freud accorde à la sexualité, par l'excitation sexuelle somatique.

### Angoisse, libido et inconscient

Dans la xxv<sup>e</sup> conférence sur l'angoisse<sup>2</sup> d'*Introduction à la psychanalyse*, en 1916, Freud affirme qu'« il est certain que le problème de l'angoisse forme un point vers lequel convergent les questions les plus diverses et les plus importantes, une énigme dont la solution devrait projeter des flots de lumière sur toute notre vie psychique<sup>3</sup>. » On y lit les liens que l'affect entretient avec les vicissitudes de la libido et avec le système de l'inconscient.

<sup>1</sup> Freud S., *Névrose, psychose et perversion*, Paris, PUF, 1973, p. 15-38.

<sup>2</sup> Freud S., « L'angoisse », *Introduction à la psychanalyse*, Paris, Payot, 1983, p. 370-388.

<sup>3</sup> *Ibid.*, p. 370.

Poursuivant son travail d'élucidation, il interroge l'angoisse réelle, « comme quelque chose de rationnel et compréhensible <sup>4</sup> » afin de cerner l'énigme que constitue l'angoisse névrotique. Il distingue l'angoisse devant un danger réel et l'angoisse névrotique ; l'une comme l'autre sont liées à une expérience précoce, celle de la naissance. À côté de l'angoisse au sens premier, l'angoisse dans les psychonévroses (hystérie, hystérie d'angoisse, névrose obsessionnelle) est la conséquence du refoulement ; les formations symptomatiques ont pour fonction de lier cette angoisse. Dans cette conférence, Freud établit un rapport entre la restriction sexuelle et les états d'angoisse « Quelles que soient les modifications et les complications que les nombreuses influences de la vie civilisée puissent imprimer à ces rapports entre le caractère et la vie sexuelle, il existe entre l'un et l'autre une relation des plus étroites. <sup>5</sup> » C'est parce qu'il y a restriction sexuelle que la libido, empêchée de trouver le chemin de la satisfaction ou celui de la sublimation, est remplacée par un état d'angoisse général. Tout se passe comme si la formation des symptômes contenait son apparition. « Cette conception, écrit Freud, place l'angoisse au centre même de l'intérêt que nous portons aux problèmes se rattachant aux névroses. <sup>6</sup> ».

Comme l'angoisse réelle prévient d'un danger extérieur, l'angoisse névrotique prévient le moi du danger que représente pour lui la libido, et le moi, à l'instar de la réaction face à une situation de danger extérieur, va pousser à la fuite, à la défense ou à l'attaque. La possible alternance entre symptôme et angoisse est posée, l'un pouvant se substituer à l'autre.

Freud attribue à l'angoisse un rôle central et structurant : dans la névrose d'angoisse, où elle vient se substituer à la libido ; dans l'hystérie, où elle remplace tous les affects libérés : honte, confusion, excitation libidineuse, fureur, colère ; dans la névrose obsessionnelle, où elle est remplacée par un ou des symptômes et enfin, dans les phobies, dont les actes obsédants ont valeur de pare-angoisse.

### **Angoisse et structure hystérique**

*Inhibition, symptôme et angoisse* <sup>7</sup>, paru en 1926, constitue le principal écrit que Freud aura consacré à l'angoisse et il va apporter un véritable bouleversement. Notons qu'entre 1916 et 1926, il y a tout d'abord, dans l'œuvre de Freud, le tournant de 1920 avec « Au-delà du principe du plaisir ». L'idée force est que le refoulement est en quelque sorte une fuite. Le moteur du refoulement est l'angoisse de castration. Ce n'est donc pas le refoulement qui produit l'angoisse, c'est l'inverse. « Si nous la considérons jusqu'à présent comme un signal-affect du danger, elle nous apparaît maintenant, étant donné qu'il s'agit si souvent du danger de castration, comme la réaction à une perte, à une séparation. » Au chapitre V <sup>8</sup>, Freud évoque l'hystérie dans son rapport aux symptômes de conversion : paralysie motrice, contracture ou action involontaire ou encore décharge motrice, douleur, hallucination – comme processus d'investissement, soit maintenus en permanence, soit intermittents. Il est difficile nous dit Freud de démêler, dans cette diversité de symptômes, le facteur qui permettrait de les expliquer de manière unitaire. Freud établit une sorte d'analogie entre la névrose d'angoisse et l'hystérie, à savoir que dans chacune il y a conversion : dans l'hystérie, de l'excitation psychique emprunte « une fausse voie vers le somatique », alors que dans la névrose d'angoisse, il s'agit de tension physique qui ne peut aller dans le psychique et qui continue à demeurer dans le domaine physique.

---

<sup>4</sup> *Ibid.*, p. 371.

<sup>5</sup> *Ibid.*, p. 379.

<sup>6</sup> *Ibid.*, p. 381.

<sup>7</sup> Freud S., *Inhibition, symptôme et angoisse*, Paris, PUF, 1971.

<sup>8</sup> Cf. *ibid.*, chapitre V, p. 31-39.

Quant à la question : « D'où provient la particulière opacité de la formation de symptôme dans l'hystérie de conversion ?<sup>9</sup> » Freud la détourne, il n'est pas encore en mesure de l'élucider, préférant se tourner vers la névrose obsessionnelle « dans l'espoir d'en apprendre davantage sur la formation de symptôme ». On pourrait dire que décidément les hystériques résistent encore à la compréhension de Freud !

Dans son texte relatif à sa seconde théorie de l'angoisse comme signal donné par le moi et plus particulièrement à la dernière page du chapitre VIII le sexe féminin est plus « disposé » à la névrose<sup>10</sup>. Le développement de la petite fille est gouverné par le complexe de castration à l'investissement d'objet tendre. Mais la femme connaît surtout l'angoisse de la perte d'objet. L'angoisse provoquée se situe moins par la perte réelle de l'objet que par la perte d'amour de la part de l'objet : « Nous ne sommes pas loin de supposer que la perte d'amour joue dans l'hystérie, comme condition déterminant l'angoisse, le même rôle que la menace de castration dans les phobies et que l'angoisse devant le surmoi dans la névrose obsessionnelle<sup>11</sup> ».

---

<sup>9</sup> *Ibid.*, p. 32.

<sup>10</sup> Freud S., *Inhibition, symptôme, angoisse*, Paris, PUF, p. 67.

<sup>11</sup> *Ibid.*, p. 67.